

Guillaume LE QUINTREC
ancien élève de l'École Normale Supérieure
agrégé d'histoire
directeur de collection aux Editions Nathan

lequintrec.guillaume@neuf.fr

Paris, le 30 novembre 2011

à Géraldine Poels, Mix-Cité
c/o Mouvement français pour le Planning familial
4 square Saint-Irénée
75011 Paris

Madame, chère collègue,

je vous remercie de votre courrier du 19 novembre 2011, auquel je réponds par cette lettre, que je vous autorise bien entendu à publier.

Contrairement à ce que vous écrivez, l'équipe que j'ai l'honneur de diriger aux Editions Nathan a toujours été consciente de la nécessité d'enseigner une histoire mixte. Nous venons d'ailleurs de recevoir les "encouragements" décernés par le Centre Hubertine Auclert, après une enquête menée sur les manuels d'histoire de seconde. Le jury présidé par Annette Wieviorka a salué "la contribution de notre manuel à la transmission d'une histoire mixte" et souligné "le choix original et audacieux de ses références".

Sachez donc que je partage entièrement vos objectifs et que je suis bien conscient du travail qui reste à faire. Je connais bien sûr le manuel pour une histoire mixte publié sous la direction de Françoise Thébaud et je le considère comme un outil précieux pour les professeurs et les auteurs de manuels. Mais la rédaction des manuels est un exercice bien particulier et je voudrais ici apporter quelques éléments de réponse à vos critiques, pour faire avancer le débat.

1. Nous sommes confrontés à la contrainte du format très synthétique qui est celui du manuel. Il faut en permanence faire des choix, simplifier, sacrifier parfois. Si vous devez mettre 4 biographies relatives à la Seconde Guerre mondiale, vous choisirez Hitler, Staline, Churchill et de Gaulle - plutôt que Lucie Aubrac ou Bertie Albrecht.

2. Nous sommes là pour traiter un programme, qui nous est imposé comme à tout le monde. Les programmes ont longtemps privilégié une histoire politique et diplomatique assez classique (mais légitime), qui est celle des Grands hommes. Les femmes ayant été écartées pendant des siècles des sphères dirigeantes, il est assez logique qu'elles soient exclues des biographies en fin du manuel! Nous n'allons pas inventer des "Grandes femmes". En revanche, il faudrait pouvoir faire réfléchir les élèves à la construction de la notion de Grands hommes et aux mécanismes de la construction du genre et de l'exclusion des femmes. Le professeur a heureusement son rôle à jouer à côté du manuel. Encore une fois, il me semble difficile, dans le format qui nous est imposé, de parler beaucoup des femmes dans des chapitres sur la guerre froide ou sur la construction européenne. Sur ce dernier sujet, l'ouvrage dirigé par Françoise Thébaud propose d'évoquer Louise Weiss comme "grand-mère de l'Europe" à côté des Pères fondateurs, de mentionner Simone Veil comme

présidente du Parlement européen et de comparer les pays européens pour la place des femmes en politique. Je ne trouve pas cela très convaincant. Certains programmes se prêtent sans doute mieux que d'autres à une histoire mixte, je le sais notamment pour avoir co-dirigé le manuel franco-allemand d'histoire et réfléchi à cette question avec nos partenaires allemands.

3. C'est bien le programme de Première qui nous a conduit à consacrer une partie de chapitre à "la place des femmes dans la vie politique et sociale de la France au XXe siècle". Je suis totalement d'accord avec vous pour penser qu'il y a là le risque d'un chapitre-alibi qui nous dispenserait de toute réflexion globale sur une histoire mixte, et la porte ouverte à une surenchère communautariste (un chapitre sur les noirs, un chapitre sur les homosexuels, etc). Maintenant, il reste à savoir comment on peut *genrer* l'écriture de l'histoire dans un manuel. Je ne suis pas sûr que ce soit en plaçant des femmes dans les biographies, dans une sorte d'*affirmative action*. On retrouverait là la démarche que vous redoutez : la femme-alibi, l'arbre qui cachera difficilement la forêt des grands hommes!

4. Si on reprend la liste des femmes que vous proposez, je me permets de vous signaler que certaines ne me semblent avoir aucun rapport direct avec le programme de Première (Margaret Thatcher, Rosa Luxemburg, Frida Kahlo, Virginia Woolf). Les trois dernières (Simone de Beauvoir, Simone Veil, Marie Curie) auraient en effet pu figurer dans notre "galerie", mais encore aurait-il fallu avoir la place d'expliquer un peu leur action dans la dizaine de pages consacrée aux femmes en France au XXe siècle...

Je pense donc qu'il ne faut pas surinvestir ces biographies de fin de manuel, qui ne sont qu'un outil parmi d'autres pour les élèves, et certainement pas un baromètre du machisme ou du féminisme des auteurs.

En me félicitant du débat engagé avec vous, je vous prie d'agréer l'expression de ma considération distinguée.

Guillaume Le Quintrec

